

## LES ORIGINES

Cet ancien moulin est ruiné comme la vieillesse souvent est un naufrage... Mais alors, pourquoi donc les municipalités depuis plus de vingt ans ont tenté de sauver ce monument et quelles furent les motivations de ces équipes bénévoles pour le faire revivre depuis 2006 ?

Plongeons nous dans l'espace et le temps : notre passé commun revisité convoque ces hommes souvent esclaves, leurs muscles tendus, tournant la meule pour écraser le grain. En Asie Mineure, au VII<sup>ème</sup> siècle, les rivières étant rares, quoi de plus ingénieux que de se servir du vent autour de la Méditerranée ... L'homme se libère, les moulins primitifs suppriment ces forçats.

En Occident, les hommes se croisent, en route vers Jérusalem, ils en reviendront avec cette extraordinaire technique en cette fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Les moulins, d'abord en bois, couvrent la France. En Bas-Poitou, ces machines sont mentionnées à l'île d'Yeu face à la côte vendéenne en 1205, dans l'île de Bouin en 1257 date à laquelle on les nomme : molendimun ad ventrum.

Pourtant, me direz-vous, ce ne sont pas les cours d'eau qui manquent chez nous et la roue motrice dans une rivière suffirait à faire tourner les meules ! Certes, mais la terre appartenait aux seigneurs tandis que le vent n'appartient à personne ! Bien sûr, ne soyons pas naïf, le coût de la construction d'un moulin était tel que seuls les seigneurs et certains ecclésiastiques avaient le pouvoir de le faire. Cependant, son entretien coûtait cher. Très vite ceux-ci choisirent des meuniers parmi les populations les plus entreprenantes et leur proposèrent des baux, marchés de dupes, au point que ces derniers ne se contentaient pas de moudre les céréales, ils étaient aussi paysans, sauniers ou marins. Mais ce fut le début d'une nouvelle liberté sociale, celle de devenir artisan indépendant.

Ainsi, nous découvrons par la magie de l'Histoire, que les moulins furent au moins à deux reprises des symboles d'émancipation humaine à l'image de leurs altièrres silhouettes. En cette fin du XIII<sup>ème</sup> siècle et pour les temps à venir, l'augmentation des populations rendait la farine, si difficile à transporter, indispensable au moindre hameau d'importance. La moindre miche de pain de 500gr coûtait en moyenne un tiers du salaire journalier formant la base de l'alimentation de ceux sans lesquels nous ne serions pas là.

A l'île d'Olonne, autour du moulin du bourg (le nom de notre « ruine »), à la Salaire, à la Burelière existaient d'autres moulins pour ces hameaux satellites.

Or, le moulin Gueffard, autre nom au XIX<sup>ème</sup>, de notre édifice toujours debout est le dernier témoin de ce noble patrimoine, inaugurant l'entrée ouest de notre village, dominant du haut de sa tonnelle de 7m40 les marais à poissons et nos nouveaux marais salants, autres symboles de notre commune. Nous savons même, grâce aux recherches historiques en cours, qu'il existe depuis septembre 1656 et très certainement bien avant. Car, au-delà de la motivation expliquée ci-dessus pour sauver ce qui peut l'être, il est chargé de mystères !

Quand une première équipe a tenté de le restaurer entre 2006 et 2011, Alexandre Billon architecte du patrimoine, a confirmé l'hypothèse considérant que ce moulin avait eu d'autres fonctions dans les périodes troublées. Constatant un nombre important de bouchements d'anciens orifices sans rapport avec l'usage d'un moulin farinier et la présence d'une sorte de meurtrière au sud servant peut-être à la ventilation mais qui sait, il apportait un appui à l'affirmation de certains historiens locaux. Sa situation est exceptionnelle : elle embrasse l'horizon de l'ancien golfe des Olonnes entre Les Sables et l'embouchure de l'Auzance avec en face les dunes de « l'île Vertime » d'avant la forêt d'Olonne. La tour moulin est assise sur une motte féodale typique des points de vigie des Vikings, eux-mêmes entrés dans le pays des Olonnes par le nord de ce golfe en 840-46, dont la plage de la Normandelière garde le nom ! Une tour de « guet », voici peut être ce que fut sa première fonction !

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, notre moulin commence à souffrir de la concurrence de la vapeur et des minoteries dont la rentabilité est bien supérieure et les transports plus rapides permettant la circulation des farines. Le dernier meunier salarié de la famille Foucaud : Clément Constant Généreux Letard ( que sa femme Céline avait surnommé Parfait au vu de ses prénoms élogieux !), ferme la porte du moulin à la mort de Théophile Foucaud décédé en tant que maire de la commune le 16 avril 1931. Son fils Joseph se marie avec Jeanne Renaudeau en 1948 et décède sans enfant en mai 1968. Sa veuve refusera toujours de vendre le vieux moulin à la commune et le laissera se dégrader. Elle en fera don à ses petits-enfants de son premier mariage d'avec Aimé Victor Herbreteau . Le 10 janvier 2000, Joël Herbreteau et ses frères reçoivent le moulin. Celui-ci rachète leurs parts et accepte de vendre le moulin à la commune en juin 2002.

Dès lors la ruine passionne les Islais, la question est de savoir qu'en faire. Beaucoup souhaiteraient tant la restauration du moulin tel qu'il était au siècle dernier. Les débats vont bon train et l'équipe municipale encourage un groupe de volontaires afin d'établir les devis et la faisabilité du projet. Une très belle ambition est née autour d'un parcours touristique englobant d'autres sites proches. Alors que la restauration est chiffrée à plus de 450000 euros HT, rapidement la municipalité ne donne pas suite à la grande déception des concepteurs méritants.

Les années passent, Fabrice Chabot est élu maire en mars 2014 et l'ambition renaît. Laurent Baty son adjoint au cadre de vie consulte les Islais. Les idées fusent : certains envisagent un chantier jeune, mettre à bas la ruine et le reconstruire, malheureusement le terrain est classé Natura 2000 et zone ZNIEFF de type 2 interdisant toute reconstruction. D'autres proposent de construire à l'intérieur du moulin une structure en parpaing autour de laquelle, on pourrait reconstruire la tour. Ce projet n'est pas retenu sans doute pas assez patrimonial. Le débat patine. En février 2016, Fabrice Chabot et son adjoint rencontrent un homme, Islais depuis peu, François Cassan. Laurent, François et son épouse forment une association : Sauvegarde du Moulin et du Patrimoine Islais. Leur mission : trouver un projet original unique pas trop onéreux et surtout faisable réglementairement, la quadrature du cercle !

Redonner l'espoir aux Islais, découvrir l'histoire du moulin, créer une dynamique nouvelle, c'est en mai 2016 que l'association SMPI apparaît forte de trente adhérents dont un bureau de six membres. Vous découvrirez dans de prochaines publications leurs actions, le projet et ses avancées, sans compter l'histoire du moulin !